

le bien au compas.... Nous sommes certains désormais, devant, derrière ou sur les côtés, de le retrouver dans nos eaux.

Et effectivement, ce pauvre Jules, bien reconnaissable à grande distance, grâce à sa démarche de jais en courses, se retrouvait à chaque coin de route.

Jules, les premiers jours, avait pu rendre compte à son maître des pas et des démarches de Romain et de Gaston.

—Ils vont toujours du côté de Lauriac,—lui avait-il dit,—et ils ne me font guère l'effet de s'occuper de votre affaire.

Mais ensuite.... les deux bandits filaient en voiture.... et Jules ne pouvait savoir de quel côté ils se dirigeaient.

Gaston Louchard et son complice faisaient de grandes tournées dans le pays, tout comme s'ils eussent voulu lever des cartes topographiques.

Et ils revenaient la nuit de l'une de ces excursions, regagnant tardivement la Hairelle, lorsque Gaston, assis dans la légère voiture à côté de Romain qui conduisait, avait dit brusquement à son compagnon :

—Jette-toi de côté et baisse la tête ; voilà notre homme qui passe avec un autre.

Jules Raisin filait effectivement, à cet instant, en carriole avec Victor.

Très préoccupé, Jules n'avait point attaché d'importance à la voiture qui passait à côté de lui, et qui, d'ailleurs, n'avait point de lanternes.

Une fois à distance, Gaston avait dit à la Glandière :

—Maintenant tourne bride et suivons le, je veux savoir où il va.

On se souvient qu'au moment où Romain rencontrant Irma, de la même façon, mais en plein jour, dans un chemin creux, disait à son ami : — "J'ai reconnu ma femme.... Prévenons vite le comte Stroganof".—Gaston lui avait répondu en le modérant aussitôt et en lui disant : —"Minute, garçon, n'allons pas si vite."

Gaston était très gourmand, il voulait, ainsi qu'on le dit très vulgairement, tirer deux moutures du même sac.

Il cherchait avant d'en arriver à retrouver la Petite-Mai, à s'aboucher avec Fabrice Dementières et lui extorquer une grosse somme.... après quoi il s'empresserait de le trahir et de vendre le secret qu'il avait découvert à Fédor.

"Il ne faut pas courir deux lièvres," nous affirme un proverbe ; et il en est un autre, lequel nous dit également "Qui trop embrasse, mal étireint."

Gaston était sûr de lui même, et se croyait de force à faire mentir les proverbes.

Cependant, la rencontre de cet homme, chargé de le filer, il en était sûr, au milieu de la nuit, courant grand train, l'intriguait.

—Je veux savoir où il va,—répétait-il.

Choisi avec soin dans les écuries de Fédor Stroganof, Romain conduisait un trotteur de première vitesse, dont bientôt il dût modérer l'allure, pour ne pas brûler lestement la Pécharde.

La direction que suivait Jules Raisin ne fut pas longue à être connue.

—Il se rend à Vernon,—murmura Gaston,—qu'est-ce qu'il peut bien aller y faire ?

Et à distance, il avait continué à suivre ce pauvre Jules qui, à cet instant ne se doutait pas de l'espionnage dont il était l'objet.

Quand la carriole s'était arrêtée, Gaston avait obligé Romain à opérer le même mouvement.

Naturellement, l'effraction commise par Jules Raisin et Victor n'avait point échappé à Gaston et à Romain.

—Pourquoi entrent-ils ainsi la nuit dans le parc,—demanda à mi-voix ce bon Laglandière, dont l'esprit, nous le savons, était quelque peu terreux

Et Gaston de lui répondre aussitôt :

—Mais, triple crétin, s'ils risquent tous deux un coup de fusil en passant par dessus le mur d'un parc, c'est que la fille que nous cherchons s'y trouve, c'est bien certain.

Au bout d'un court espace de temps, Jules Raisin et Victor repassaient par-dessus le mur.

—Filons,—avait dit Gaston,—nous en savons assez pour l'instant.

Et prenant les grands devants, ils avaient eu e temps d'aller remiser leur voiture à la porte d'une maison de garde, et de revenir attendre Jules à son entrée aux Souches.

Quand Gaston avait entendu le bruit de la carriole arrivant avec rapidité, il avait dit à Romain :

—Je ne m'étais pas trompé.... Il a retrouvé l'enfant.... il vient l'annoncer au comte.... Cet animal-là nous coupe l'herbe sous le pied....

—Tonnerre,—gronda Romain,—si on lui administrait une bonne danse, tout simplement pour le mettre à même de ne pas pouvoir raconter d'histoire pendant quinze jours.

—Ça peut se faire, mais il criera....

—Je me charge de l'empêcher de crier.

—Ne va pas l'étrangler, ni le tuer.... nous n'avons pas besoin de nous mettre un cadavre sur les bras.... Ça n'est pas le moment.... L'effrayer, l'intimider.... le prévenir, arriver jusqu'au comte avant lui, et annoncer à celui-ci que, grâce à nos recherches, nous avons fini par découvrir que l'enfant se trouve dans le parc de Vernon....

—Dame !—fit Romain,—je me charge bien de lui sauter dessus, et de le rendre muet comme une carpe.... Pour causer, tu le sais bien, ça n'est pas ma partie.... Une fois que je le tiendrai, tu lui arrangeras cela....

—Entendu.

Et Jules Raisin avait été harponné de main de maître.

Gaston reprenait :

—Oui, voulez-vous avoir l'obligeance de me dire ce que vous nous voulez ?.... Vous nous suiviez, vous nous épiez, qu'est-ce que cela veut dire ?

—Bonnes gens.... je ne vous suis point.... je crois plutôt que c'est vous qui me suivez et qui me tenez.... Laissez-moi m'en aller.... Je ne vous demande pas autre chose....

—Et où allez-vous, en ce moment ?

—Ça c'est mon affaire.... Je rentre chez M. le comte Stroganof, mais pour l'instant ça ne regarde personne.

—Mon petit,—fit Romain,—ne fais pas le malin on je te casse les reins....

—Bonnes gens, j'vois ben que vous êtes plus fort que moi.... Mais quand vous aurez fait ce que vous dites, à quoi vous serez t'y plus avancé, mon bon monsieur ?....

Gaston frappa du pied avec impatience.

Mieux que personne il savait que la première de toutes les forces est la force d'inertie.

Et il sentait que le bonhomme qu'il avait devant lui allait user de ce moyen.

—Enfin, où vous rendiez-vous à cet instant ?—lui demanda-t-il.

—Là ! voilà qui est causer,—répliqua celui-ci.

—Ça je peux bien vous le dire.... Je voulais rentrer le plus tôt possible aux Souches. Si vous êtes des amis de M. le comte Stroganof, il faut me procurer le moyen d'aller le retrouver vite, bien vite.... Il vous remerciera bien, messieurs, ce que j'ai à lui dire est très important, très grave.... Et si vous voulez bien m'aider il vous fera de bien grands remerciements.

—C'est bien simple,—répliqua Gaston,—dites-nous ce que vous voulez au comte Stroganof, et nous vous laisserons libre.... bien plus, nous vous accompagnerons auprès de lui....

L'homme qui avait sauté au cou de Jules Raisin, aussi bien que son compagnon d'ailleurs, inspiraient au soudit Jules une forte méfiance.

Comment sortir de là ?.... Comment se tirer des griffes de ces deux ennemis qui en voulaient à son secret ?

Et cependant le temps pressait, et Jules Raisin se mangeait le cœur en songeant que la nuit s'avavançait, que les heures s'écoulaient et que bientôt, dès avant les premières lueurs de l'aube, il ne serait plus possible de pénétrer dans le parc de Vernon.

—Messieurs,—essaya-t-il—vous me faites perdre un temps qui vaut rudement de la monnaie.... Je vous jure que si vous me laissez, que si vous me facilitez l'entree des Souches, car il va encore falloir réveiller le concierge, les domestiques, tout le bataillon, oui je vous jure que M. Fédor n'aura jamais été aussi content de sa vie.... Ça, vous pouvez en être certain.

—Alors, puisque c'est si important que cela di-

tes nous pourquoi vous tenez tant à parler à cette heure-ci au comte Stroganof ?

Côte que coûte, bien à regret, Jules Raisin allait se laisser aller à dire tout ou partie du secret quand une voix forte se fit entendre à courte distance.

—Qu'est-ce que vous faites dans les bois à cette heure-ci,—répondez.... Je vous dresse procès-verbal....

C'était Forster, le garde-chef, qui en compagnie de l'un de ses sous-ordres, faisait une ronde de nuit.

—Que béni soit le bon Dieu !—se dit Jules Raisin.—Je ne peux pas sentir ce grand escogriffe d'Alsacien.... qui me le rend bien du reste, mais il va me sortir une fameuse épine du pied.

Jules Raisin avait fait un bond en arrière, et il était venu se mettre sous la protection de Forster et de l'autre garde.

Une fois là, il était à son affaire.

Naturellement, les deux gardes avaient leur fusil, de plus Forster était un grand diable, taillé en force, et qui aurait tenu tête à Romain, malgré la force herculéenne de celui-ci.

Quant à la force de Gaston, elle pouvait être traitée comme une quantité négligeable.

—Forster,—dit Jules Raisin—mon bon —Forster,—vous savez bien que je ne veux rien de mal à M. le comte.... Eh bien ! voilà ces messieurs qui sont à la Hairelle, et qui croient que j'ai de mauvaises intentions. Dites-leur donc qu'il n'est rien de ça l'instant même.... Je vous en prie Forster.... Je vous en supplie, mon bon Forster.

—Pas tant d'histoires,—fit le garde-chef, il n'y a qu'à marcher.... Ces messieurs de la Hairelle ont sans doute cru bien faire.... Mais si vous avez à parler à M. le comte, il faut le faire tout de suite....

—Nous sommes flambé,—gronda Gaston cet imbécile de garde nous fait perdre la partie.... Nous n'avons plus rien à faire ici. Il faut trouver autre chose.

Forster avait emboîté le pas de Jules Raisin, tandis que Romain et son compagnon regagnaient la Hairelle.

Mais toutes ces allées et venues, ces temps d'arrêt, empêchements, avaient fait perdre un temps précieux.

—Bon Dieu de sort,—redisait le pauvre Jules, en tirant la patte pour gagner au plus tôt la grille des Souches.—Bon Dieu de sort, il sera trop tard, c'est sûr.... Il me semble que je vois déjà le gris du jour....

On atteignait la grande grille du château, la cloche fut aussitôt mise en branle.

Le concierge se leva précipitamment, les domestiques répondirent au premier appel et Fédor fut aussitôt prévenu.

Jules Raisin pénétra comme un fou dans l'appartement du comte.

—Renvoyez tout le monde,—fit-il—vite !.... vite !.... Il ne faut pas perdre une minute.

Fédor le regardait avec des yeux étincelants. Il comprenait bien qu'il touchait à un instant suprême....

Le valet de chambre s'était retiré sur un signe de son maître :

—Je sais où elle est !—s'écria Jules.—Oui ! je sais où elle est.... C'est à la noce que je l'ai appris !.... Ah ! la malheureuse créature, la pauvre chétive !.... Ils l'ont comme qui dirait enterrée vive. Faites atteler !.... nous repartons.... Emmenez du monde avec vous....

Et brièvement, à mots entrecoupés, il raconta tous les faits qui venaient de se dérouler pendant cette nuit si agitée.

Fédor n'y tenait plus....

A haute voix il remerciait Dieu qui venait enfin à son aide....

Prévenir Marcelle.... Le devait-il ?

Il n'eut pas le temps de se poser cette question. La porte de son appartement venait de s'ouvrir, et la comtesse Stroganof ayant entendu la cloche, les appels, accourait toute pleine d'angoisse....

—Madame, ma bonne chère dame,—lui dit Jules Raisin,—réjouissez-vous enfin.... Je sais où ils l'ont mise !.... Elle est dans le parc de Vernon.